

Jo Akepsimas, un réformateur apaisé

CÉLINE HOYEAU , le 03/04/2012

À l'approche de Pâques, « La Croix » a rencontré des auteurs et compositeurs ayant renouvelé le chant liturgique, façonnant des univers de prière qui évoluent dans le temps et reflètent diverses sensibilités



Jo Akepsimas. Quel chrétien ignore ses chants, tel le célèbre Peuple de frères ?

Il ne porte plus cette grosse barbe brune et joyeuse, qu'il arborait sur la pochette de ses 33 tours. Loin de la bohème des Seventies, Jo Akepsimas reçoit dans son coquet pavillon de Nanterre, dans la région parisienne, où il s'est installé il y a dix ans avec son épouse.

À 72 ans, ce géant de la chanson pour enfants et du chant liturgique qui enflamma les paroisses de France et de la francophonie n'a rangé ni son piano ni son synthétiseur. « La retraite ? Cela ne veut rien dire pour moi », sourit-il en ouvrant les portes du studio d'enregistrement qu'il a aménagé au rez-de-chaussée. C'est là que ce musicien professionnel continue d'orchestrer les disques de chanteurs chrétiens, lorsqu'il ne s'enferme pas dans son bureau à l'étage pour composer de nouvelles musiques.

La bibliothèque dans laquelle il archive ses créations recèle aujourd'hui plus d'un millier de titres, des chants religieux aux chansons profanes pour enfants... Quel chrétien n'a en tête Dans le soleil ou le brouillard, Peuple de frères, Reviendra-t-il marcher sur nos chemins ? ou encore Laisserons-nous à notre table ?

Critiques

Cette œuvre abondante, produite par les studios SM, aura fait de lui l'un des symboles de la créativité liturgique foisonnante des années 1970-1980 et, revers de la médaille, la cible, ces dernières années, de critiques acerbes et d'anathèmes.

Passé de mode pour certains, accusé par d'autres d'avoir désacralisé la liturgie en introduisant les rythmes du jazz dans le répertoire ou d'avoir envahi les églises de ritournelles sans substance... Sans amertume apparente, Jo Akepsimas affirme ne rien renier de son œuvre « exigeante » aux côtés de ses paroliers et compagnons de route, Didier Rimaud, Raoul Mutin, Claude Bernard et surtout Michel Scouarnec : « C'est vrai qu'il y a eu du bricolage à l'époque, des textes d'une grande pauvreté et des musiques inappropriées, mais il ne faut pas tout mettre dans le même sac ! »

Jo Akepsimas prend même sa revanche avec malice. Le voici heureux lauréat du concours lancé par le diocèse de Lyon : sa chanson Bienheureux qui te reçoit vient d'être primée pour le colloque du 50e anniversaire de Vatican II, les 14 et 15 octobre. « Ma chance fut que le jury a choisi à l'aveugle ! », s'amuse-t-il.

« Aberrations théologiques » de la « pop louange »

Si la mode est à la « pop louange » et aux cantiques des communautés nouvelles, Jo Akepsimas porte sur eux un regard sans concession. Leurs musiques forcent son admiration, mais cet ancien professeur de lettres classiques, formé à la théologie chez les jésuites, déplore « les aberrations théologiques », les « clichés » et « le langage clos qui risque d'enfermer Dieu dans des formules ».

Il vient d'ailleurs de consacrer une étude littéraire approfondie de 150 de ces textes, où il souligne l'absence de toute préoccupation pour le « monde, la justice, la pauvreté, la faim, la paix ». « Or, martèle-t-il, ces mots façonnent aussi notre foi. »

Donnant en exemple « le génie de la métaphore » de son inséparable complice, la chanteuse Mannick, il attend plus de « poésie » dans la chanson chrétienne actuelle. « La louange est à la fois diurne et nocturne, la Bible recèle des psaumes très noirs, or les cantiques actuels occultent cette part plus obscure de nos existences », dit cet homme pétri de la Bible qu'il étudie presque tous les jours.

Psychanalyse

Lui-même reconnaît avoir traversé des années de psychanalyse pour se défaire de ses propres ténèbres. « Une éducation catholique asphyxiante, une culpabilité permanente », au point que, pendant des années, cet homme qui s'est marié sur le tard a fui ses racines et n'a pu remettre les pieds en Grèce, son pays natal, qu'à l'âge de 40 ans.

« La dimension mystique de ma foi a toujours été intacte, mais il a fallu me débarrasser de représentations paralysantes et reconstruire pierre après pierre. » Aujourd'hui, lui qui pensait être jésuite prêche sa passion pour la liturgie dans des sessions en Suisse, en Belgique, en Grèce. Apaisé, « un peu plus unifié », il songe à écrire un livre sur la gratitude.

En 1967, il fait entrer le jazz à la messe

Joseph Akepsimas a quitté son Athènes natale pour entrer chez les jésuites et se passionne alors pour les écrits de Vatican II. Dans le vent de la réforme liturgique post-conciliaire, celui qui, dès l'adolescence, composait des messes en latin écrit une liturgie inédite, dans laquelle il introduit des rythmes de jazz, portés par la guitare et la batterie.

Ses premiers albums, Peuples battez des mains, en 1968, et surtout Lumière de midi, dix ans plus tard, font événement. Avec le jésuite Didier Rimaud, il compose une cinquantaine d'hymnes, cherchant « l'alliage heureux » entre un texte poétique et une musique travaillée.